

## INITIATIVE

# Pour son soixantième anniversaire, l'Afapei du Calais les Papillons Blancs est à l'honneur

Des personnes en situation de handicap se sont lancées dans un beau projet : elles travaillent avec des soignants du centre hospitalier pour faciliter la prise en charge du handicap qui ne se voit pas dans l'établissement. Leur outil : la vidéo.



Julien Hiel (à gauche) avec deux des membres du comité vidéo.

## CONTEXTE

Le constat a été rapidement fait : pas facile de prendre en charge le handicap invisible qui, comme son nom l'indique, ne se voit pas. Comme le non-accès à la lecture par exemple. Un comité de six personnes en situation de handicap fonctionne depuis 3 ans pour utiliser la vidéo comme support. Celui-ci est utilisé pour sensibiliser le personnel hospitalier à la prise en charge du handicap. Humour et dérision font bon ménage au sein de cette action.

Les caméras font partie du paysage du Samo depuis trois ans. Mais bien plus que du décor, elles sont des outils à part entière que le Service d'accompagnement en milieu ouvert (Samo)

exploite au maximum. « Au départ, cela a été fait pour mener des actions avec le public que l'on accompagne dans le domaine du handicap », analyse Julien Hiel, éducateur.

Depuis quelques mois, ces caméras et la vidéo sont entrées dans un tout nouvel univers, celui du centre hospitalier Técher de Calais. Côté Afapei, Patrice, Xavier, Francis, Emilie, Mickaël et Cédric forment le comité de cet atelier vidéo. Désormais, ils œuvrent avec six soignants du centre hospitalier pour une action Calais en soins.

« Le problème, explique Francis, l'une des personnes en situation de handicap, est que l'on se sent perdu quand on va à l'hôpital. On a peur, on a du stress, et pour nous c'est quelque chose de difficile. »

### UN EXERCICE DE BON SENS

Peur de la maladie ? D'un diagnostic ? Pas seulement. Car Francis va le reconnaître sans hésiter,

la vraie difficulté pour lui, pour ses copains, est l'impossibilité d'avoir accès à la lecture. « Quand on arrive pour une consultation, on prend un petit ticket avec des numéros, comme tout le monde. Mais est-ce que le petit numéro est le même que le grand ? Nous, on ne le sait pas... » Tout le monde travaille ensemble, tous sont au même niveau, tous apportent aux autres, les enrichissements sont mutuels. Pour sensibiliser les professionnels au handicap, une petite équipe de six professionnels a été constituée dans l'établissement ; les deux équipes travaillent aussi avec un vidéaste.

« On est sur une problématique très large, résume Julien Hiel. On parle bien, là, du handicap invisible. La personne qui est en fauteuil, cela se voit. La personne qui ne sait pas lire, cela ne se voit pas. Donc on a d'un côté le problème de la signalétique par exemple, quand on dit à la personne d'aller à la consultation sans qu'elle soit capable de lire ce

mot. Et de l'autre, il nous arrive aussi d'accompagner des personnes en consultation et le médecin, qui pense que son patient n'est pas en mesure de comprendre ce qu'on lui dit, nous parle à nous plutôt qu'à son patient. »

### RASSURER DES DEUX CÔTÉS

D'où cette action basée sur l'humour pour faire passer de beaux messages auprès des professionnels du centre hospitalier de Calais. « L'humour, la dérision peuvent permettre de faire passer plein de choses. »

Si le projet continue d'avancer sur le bon rythme, il devrait être achevé dès le mois d'avril avec la mise à disposition des vidéos. Elles iront d'abord aux urgences et en pédiatrie mais les professionnels du centre hospitalier sont invités à les faire circuler partout dans les services puisque la prise en charge peut prendre tous les visages. « Parce qu'une personne en situation de handicap

peut être amenée à consulter en cardiologie, en pneumologie... Par-tout, tout le monde doit être sensibilisé à cette démarche. »

L'action est heureusement facilitée par l'évolution du regard de l'autre dans le domaine du handicap. « Aujourd'hui, une personne qui ne peut pas lire va plus facilement aller vers l'autre en exprimant sa difficulté, son handicap », analyse Julien Hiel. D'autres actions du comité de vidéo du Samo seront néanmoins toujours nécessaires pour aller vers toujours plus d'inclusion. Lesquelles ? Éducateur et comité ne l'ont pas encore décidé, ils tiennent d'abord à mener à bien « Calais en soins ». Mais chacun reconnaît déjà que ce travail mené avec l'hôpital public peut aller vers tous les services publics, ou vers des acteurs privés, dans les domaines du transport, de la restauration par exemple. L'avenir reste à construire, le handicap y aura toute sa place. ■



## L'ENTRETIEN

## « L'Afapei, une belle leçon de solidarité »

Le 60e anniversaire de l'association est une occasion pour le président Jean-Marc Lecerf de faire le point sur ses premières années de présidence et sur les perspectives des années à venir. Un chemin « à embûches », selon lui.

**S**ous son apparence détendue, Jean-Marc Lecerf est attentif à tout. Le président de l'Afapei les Papillons blancs est loin de l'image de simple association. Elle est plus un acteur de l'entrepreneuriat attaché à l'association.

« Le Président de l'Afapei est à la tête d'une association très loin des standards associatifs. L'Afapei est une entreprise de l'économie sociale et solidaire à part entière. »

Le mouvement est parental mais l'association est aussi une structure de professionnels. « Le conseil d'administration a quand même la responsabilité de gérer chaque année un budget de 30 millions d'euros », souligne Frédéric Descamps, le directeur général de l'Afapei les Papillons Blancs. Cela tombe bien, la gouvernance et la « dirigeance » avancent main dans la main.

Vous avez succédé, en tant que président, au charismatique Michel Bocquet qui a assuré vingt-trois années de présidence, qu'est-ce que cela vous a appris ?

« Pas mal de choses, dont la patience et le pragmatisme. Mais si je dois retenir quelque chose, c'est la solidarité qui existe au sein de l'association, entre les familles, entre les professionnels. En tant que conseil d'administration, on donne les orientations de l'association, mais les équipes de professionnels sont là aussi pour nous donner leurs idées. Les présidences successives nous ont indiqué le chemin à suivre, un chemin certes avec des embûches, pas droit. »

Vers quoi va vous mener ce chemin dans les 60 prochaines années ?

« J'ose faire confiance à la médecine. On peut penser, espérer, que la médecine va pouvoir aider dans le domaine du handicap, comme elle a déjà su le faire. Moi par exemple, je dois mettre mes lunettes pour conduire, c'est un handicap. Si les lunettes n'avaient pas été inventées, je ne pourrais pas conduire. Et puis, l'aide des robots, aussi, dont il ne fait pas avoir peur. »

Il y a aussi la société qui doit évoluer, le regard qu'elle porte sur le handicap. A-t-il commencé à changer ?

« Oui, je le pense, mais c'est long. Il y a des initiatives qui sont prises et qui vont dans le bon sens, comme le label S3A (un label qui assure, dans un lieu public par exemple, un accueil adapté à la personne en situation de handicap, NDLR). Cité Europe possède ce label, l'Afapei a assuré des formations et aujourd'hui,



« Le parfait fonctionnement entre gouvernance et dirigeance est aussi une force de notre association », analyse Jean-Marc Lecerf.

d'hui, ma fille qui est en situation de handicap peut aller y faire ses emplettes. Même si l'inclusion a bien sûr ses limites, et que l'on ne pourra pas la faire à n'importe quel prix. »

Comment les choses peuvent-elles évoluer ?

« Je pense que c'est aussi à nous, mouvement parental, de montrer ce qu'une personne en situation de handicap est capable de faire et de dire ce que l'on fait à travers nos structures. Mais en toute honnêteté, je pense que si moi-même je n'avais pas été confronté au handicap à travers ma fille, j'aurais sans doute pensé que c'est malheureux avant de continuer mon chemin et de me consacrer à une autre

cause. »

Alors pourquoi avoir accepté une présidence qui est aussi une énorme responsabilité et une énorme pression ?

« Je n'ai prétendu à rien, je me suis impliqué dans le mouvement parental et on est venu me chercher pour envisager une candidature à la présidence. J'ai réfléchi, je pouvais le faire en pratique puisque je travaille le matin à Eurotunnel, donc je peux venir l'après-midi à l'association. Avoir une vision globale est quelque chose de très enrichissant et je pense, en toute modestie, pouvoir apporter quelque chose. »

Avec, on peut l'imaginer, des personnes qui es-

timent que ce que vous faites nécessite un immense courage, et de l'autre des familles qui ralentissent en disant que vous devriez faire plus et plus vite...

« Du courage ? Non, je ne le pense pas. Ce qu'il faut, je le répète, c'est de la patience et du pragmatisme plutôt que du pessimisme. Comme l'a expliqué Frédéric Descamps, notre directeur général, nous travaillons avec les politiques, le Conseil départemental et l'Agence régionale de santé. Mais cela ne nous empêche absolument pas de mettre en œuvre à côté de cela notre propre politique, celle qui est toujours orientée vers la personne en situation de handicap. Nous avons toujours fonctionné avec raison plutôt qu'avec passion,

mais cela n'empêche pas, en effet, d'entendre les remarques des familles qui nous disent de faire plus et plus vite. À celles-ci, je dis simplement de venir voir comment on travaille, de venir voir comment se déroule un conseil d'administration. En général, quand un nouvel administrateur arrive, la première chose qu'il a envie de faire en voyant la réunion du conseil, c'est de se sauver. Nous avançons, l'erreur peut faire partie de notre chemin, mais on sait le reconnaître et apprendre de nos erreurs. Quand une décision est prise, on s'y tient. Ce que je dis toujours, c'est que la chose difficile n'est pas de prendre une décision, mais de prendre la bonne décision. » ■



ENGAGEMENT

# « Au quotidien, y travailler c'est que du bonheur ! »

Deux professionnelles salariées de l'Afapei racontent leur quotidien au sein d'un foyer de vie. Elles ont fait le choix volontaire de travailler dans le domaine du handicap, et elles ne l'ont jamais regretté.

Elles ne se quittent guère. Elles travaillent ensemble, en binôme, donc témoignent ensemble sur leur quotidien au cœur du foyer de vie Arc-en-ciel. Valentine Seillier est AMP, une aide médico-psychologique, et Léa Verhelle est aide-soignante. Toutes deux ont déjà travaillé ailleurs, dans des établissements purement sanitaires, ou en Ehpad. Par choix, elles ont décidé de travailler dans le domaine du handicap. Au sein de l'association Afapei du Calais les Papillons Blancs, elles ont trouvé les valeurs qu'elles cherchaient. Sans regrets. « J'ai même abandonné un CDI que j'avais ailleurs quand j'ai voulu rentrer ici », glisse Léa.

DE LA CONFIANCE ET DES PROJETS

Pourquoi ? Pas parce que tout est rose dans le domaine du handicap. « On a aussi des moments difficiles », confirme Valentine Seillier. Mais le médico-social et la dimension associative apportent beaucoup plus. « D'abord, analyse l'AMP, il y a vraiment une dimension de solidarité, d'équipe. Parce que c'est un réel état d'esprit. Oui, on travaille à deux mais on est deux au sein de toute une équipe, avec nos collègues, avec les éducateurs aussi par exemple, et avec la hiérar-

chie. » Et tout cela donne plus de sens au travail. En plus du bien-être au travail, bien plus que des mots, les professionnelles voient que leur travail et leur engagement prennent tout leur sens. « Très concrètement, illustre Léa, en tant qu'aide-soignante je vais faire par exemple l'aide à la toilette le matin, ce qui fait pleinement partie de mon travail. Ensuite, je vais aussi pouvoir aider dans le domaine éducatif, ce qui est vraiment le plus que l'on a. »

« Ici, il y a une vraie solidarité entre tout le monde »

Léa et Valentine

Pour cela, la notion de binôme prend tout son sens, les deux professionnelles ne cessent d'échanger sur approche et conseils. « La dimension associative a aussi une valeur particulière, ajoute Valentine. On se sent porté, soutenu, on nous fait confiance et lorsque l'on porte une idée, un projet, on est écouté et si c'est possible, cela est mis en place très vite. » Les équipes ne se sentent enfermées ni dans un service – « on est vraiment tous solidaires, quelle que soit l'unité où l'on travaille on s'in-



Les deux professionnelles durant l'une de leurs nombreuses activités.

téresse à ce qui se passe ailleurs » – ni dans un carcan administratif où la rentabilité d'un projet serait un critère déterminant. « Le bien-être de nos résidents, c'est cela le plus important, ce qui domine. »

LES TRACES DU SÉCUR

Et l'arrivée de 2022 a donné comme un nouveau souffle à l'Afapei. « Après les années que l'on vient de vivre à cause de la Covid-19, arriver à se projeter vers de nouvelles actions, des projets, nous fait un bien fou. Car on com-

mençait à sentir l'épuisement face à cette pandémie. » Au sein de leur structure, gérer des épisodes de confinement pour des personnes perdant du jour au lendemain tous leurs repères était particulièrement éprouvant. « Nous étions confrontées à la Covid au travail, on ne parlait que de cela quand on rentrait chez nous, c'était épuisant. » La page n'est pas totalement tournée mais parler de projets nouveaux et du soixantième anniversaire fait apparaître une belle bouffée d'oxygène.

Quelles traces cette crise sanitaire laissera-t-elle ? Celle du Ségur, sans doute. Car la mesure nationale visant à accorder aux professionnels relevant de l'Agence régionale de santé une revalorisation salariale à laquelle les professionnels relevant, eux, des départements n'ont pas droit fait craindre que cela détourne des vocations du secteur médico-social. Mais celui-ci, face à cette injustice, n'a pas dit son dernier mot. ■

HABITAT

# Le quotidien banal de Romain

Il prend son petit-déjeuner avec les copains, avant de retourner dans sa chambre pour se préparer à aller au travail. Pas le temps de traîner, le bus passe à 7 h 16 à l'arrêt de la résidence du Bord de mer. Pour Romain, la journée va se poursuivre jusqu'à 17 heures, lorsqu'il rentrera au foyer d'hébergement. « Je travaille en Esat (établissement et services adaptés par le travail, NDLR) en horticulture, mais je pense que je vais changer et partir en restauration. Je préfère... » A 26 ans, il fait des projets, pense à sa

vie en milieu ordinaire, avec sa petite copine. Il envisage être parent un jour. Originaire de Blendecques, il a vécu en famille d'accueil avant d'être accompagné par l'Afapei. « Actuellement, pour entrer ici en hébergement, il faut entrer en Esat, détaille Aurélie Heden, la directrice, mais je pense que l'on devrait évoluer sur ce point. » L'inclusion est le mot essentiel de son discours, consciente que cela aura aussi une limite. « Elle se fait au cas par cas, analyse-t-elle. En ouvrant toujours le

champ des possibles. Il faut favoriser la prise d'autonomie. Lorsqu'une personne souhaite quitter sa chambre pour l'un de nos appartements, une évaluation est faite (gérer un budget, organiser ses repas). Si l'évaluation est négative, nous expliquons que son projet paraît prématuré et des ateliers vont être mis en place pour travailler le projet. Si elle est positive, elle poursuit son parcours en appartement de semi-autonomie. Mais si elle se rend compte que la charge est trop importante, elle peut revenir en chambre. »



Romain dans l'espace qu'il a contribué à aménager au cœur de la résidence.



## ENTREPRISE ADAPTÉE

## « On va travailler au tunnel comme tout le monde »

La sous-traitance assurée par l'Afapei pour le lien fixe est une réussite de l'économie sociale et solidaire, et c'est aussi un autre regard sur le handicap.



En pleine activité au travail, comme tout le monde.

Ils sont rarement dans les locaux de l'EA, l'entreprise adaptée de l'Afapei du Calais les Papillons Blancs. La structure est bien située rue Gustave Courbet, mais leur véritable lieu de travail est à quelques kilomètres de là. « Sur le site du lien fixe, à Eurotunnel », précise David Dovilez, salarié de l'Entreprise adaptée. Donc, tous les jours, il se rend sur place.

« Moi, je travaille là depuis quatre ans, je suis peintre à la base, mais ici, on fait de la maintenance technique. Cela doit faire une vingtaine d'années. Et si ça n'allait pas, on ne ferait

plus cette sous-traitance. »

Alors, tous les jours, l'équipe se rend sur place. Le matin, car ces opérations-là se font le matin. Chacun est content de faire « comme tout le monde », d'avoir à se lever, de prendre sa voiture, d'avoir à aller se garer pour rejoindre l'atelier, les autres équipes, les personnels de sous-traitance ou d'Eurotunnel.

« Quand on est sur place, on travaille comme tout le monde, on est des travailleurs parmi les autres travailleurs. La seule différence, en fait, c'est le passage au self d'Eurotunnel. On n'a pas droit au tarif du personnel

pour les repas. »

Entre les mains du personnel de l'Entreprise adaptée passent des pièces de rames de convoi, ou des portes pour des opérations de maintenance classique ou des réparations. Qu'importe. Ils maîtrisent. « Cela peut paraître surprenant mais on ne manque jamais de travail. On n'arrête pas. Tous les jours, il y a des choses à faire. » Et elles sont bien faites, en atteste la longévité du contrat qui lie l'Afapei et Eurotunnel. Dont le bon fonctionnement se fait aussi en partie grâce au handicap. ■

## ÉVÈNEMENT

## Conférence sur l'autisme, samedi



Le conférencier intervient samedi 26 février à partir de 17 heures au Forum Gambetta, à Calais. Accès libre et gratuit à ce moment d'échange. Pass vaccinal demandé.

C'est l'événement qui marque le début du 60e anniversaire de l'Afapei. Josef Schovanec est un philosophe écrivain voyageur. Lui-même autiste, il est un militant pour la dignité des personnes autistes. Il viendra donner une conférence sur le thème « L'autisme est une culture différente », où il plaide pour que l'on change de regard sur cette particularité. ■

## L'Afapei en bref



- Association familiale de Parents et Amis de Personnes Handicapées du Calais, Loi 1901. Adhérente à l'Unapei, Udapei62 et Unapei Hauts-de-France. 766 places accompagnées financées par le Département et/ou l'Agence Régionale de Santé, de 0 à 99 ans, en ESMS (Établissements et Services Médico-Sociaux), sur orientations de la MDPH

430 salariés en CDI ; leurs métiers sont divers : Éducatifs, Soins, Administration, Logistique, Management, Informatique, Restauration... Un projet associatif « La Force d'Agir » ancré sur 3 valeurs fortes :

**Respect, Solidarité, Citoyenneté**

Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale, du secteur Médico-Social, axée sur l'accès à l'école, au travail, l'habitat, la santé, les loisirs inclusifs et adaptés au Handicap

"Labellisateur" Accessibilité Handicap intellectuel/S3A

Fondateur du CRDC, organisme de formation et « Le Fournil des Papillons », entreprise d'insertion (ex-Pain et partage)

Animateur Staff360 - 0800 360 360

**A Calais,**

La Résidence du Bord de Mer

L'Institut Médico-Éducatif Le Lutin des Bleuets

Le Dispositif Offrant du Répit et de l'Accompagnement avec de l'Hébergement pour les Enfants - DORAH

L'Esat du Calais, Les Ateliers du Détroit

Le Foyer d'Accueil Médicalisé et La Maison d'Accueil Spécialisée

Les services associatifs HandiLoisirs, Service Écoute et Handisitting

Le Répit des aidants

Le siège social

**A Coulogne,**

Le Service d'Éducation Spéciale et de Soins à Domicile - SESSAD Zig Zag

Les Services d'Accompagnement en Milieu Ouvert

**A Fréthun,**

Le Centre d'Accueil de Jour - CAJ Les mésanges

Le Service d'Accueil Temporaire - SAT Horizon

**A Balinghem**

Le Foyer de Vie Le Voilier Blanc

L'ESAT du Calais, Les Ateliers du Camp du Drap d'Or

**A Ardres,**

Le Foyer de Vie Les Tilleuls

## En image



## HABITAT

C'est le Pôle habitat de l'association Afapei qui porte le projet de la résidence qui va être construite dans les mois à venir sur le site de l'ancien centre hospitalier, quai du Commerce. La structure aura une capacité de douze places, « elle accompagne l'évolution des personnes que l'on prend en charge dans nos structures », précise Aurélie Hédén, directrice du Pôle habitat.